



## Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

145 | 2019  
Chiismes politiques

---

MONNIER Fabrice, *1916 en Mésopotamie. Moyen-Orient : naissance du chaos*, Paris Cnrs Edition, 2016, 336 p., ISBN 978-2-271-09268-7

Myriam Yakoubi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9771>  
ISSN : 2105-2271

### Éditeur

Publications de l'Université de Provence

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019  
Pagination : vol. 145  
ISSN : 0997-1327

### Référence électronique

Myriam Yakoubi, « MONNIER Fabrice, *1916 en Mésopotamie. Moyen-Orient : naissance du chaos*, Paris Cnrs Edition, 2016, 336 p., ISBN 978-2-271-09268-7 », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | septembre 2019, mis en ligne le 27 juillet 2017, consulté le 30 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/9771>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 octobre 2019.



Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

## MONNIER Fabrice, *1916 en Mésopotamie. Moyen-Orient : naissance du chaos*, Paris Cnrs Edition, 2016, 336 p., ISBN 978-2-271-09268-7

Myriam Yakoubi

---

- 1 Thomas Edward Lawrence, plus connu sous le nom de Lawrence « d'Arabie » avait qualifié en son temps la Révolte arabe, à laquelle il prit part en 1916, d'événement mineur se déroulant sur un théâtre d'opérations lui-même mineur (*the sideshow of a sideshow*). Il avait donc parfaitement conscience que l'issue de la guerre se jouait sur le front occidental. C'est sans doute ce qui explique que la Première Guerre mondiale telle qu'elle s'est déroulée au Moyen-Orient a reçu relativement peu d'attention. Si, en anglais, plusieurs ouvrages ont participé à réduire ce déséquilibre<sup>1</sup>, les travaux en français sont encore peu nombreux. Le livre de Fabrice Monnier, *1916 en Mésopotamie. Moyen-Orient : naissance du chaos* est donc une contribution précieuse à l'historiographie française sur cette question.
- 2 L'auteur, historien spécialiste de l'Empire ottoman, fait le récit d'un épisode clé du front oriental pendant la Première Guerre mondiale : l'envoi d'une force expéditionnaire anglo-indienne en Mésopotamie et sa progression relativement facile jusqu'aux environs de Bagdad, avant qu'elle ne fut contrainte de battre en retraite jusqu'à Kut-el-Amara. Dans cette ville, les soldats britanniques et indiens furent assiégés par l'armée ottomane pendant plus de quatre mois dans des conditions terribles, avant de devoir se rendre sans conditions. Cette défaite humiliante, qui constitue ce que Fabrice Monnier appelle le « Diên Biên Phu britannique » (p. 20) est le principal sujet du livre.
- 3 L'auteur se penche donc sur les différentes causes de cette débâcle. D'abord, l'occupation de la Mésopotamie constituait un défi considérable à cause de la topographie et du climat. Du point de vue logistique ensuite, l'absence d'infrastructures routières compliqua considérablement la tâche des Britanniques. La navigation sur les

deux fleuves du pays était primordiale pour acheminer hommes et équipements, mais celle-ci était extrêmement délicate. Enfin, Fabrice Monnier fait la démonstration de l'arrogance, de l'incompétence et de l'imprévoyance des responsables britanniques.

- 4 Ce furent d'abord les autorités britanniques en Inde qui organisèrent le débarquement en Mésopotamie. Elles souhaitaient tirer profit de l'occupation de cette région mais étaient réticentes à y investir d'importants moyens humains et financiers. Cet opportunisme allié à l'impréparation de l'armée anglo-indienne, qui n'était pas formée à la guerre moderne, expliquent la tournure désastreuse des événements. Dans un premier temps, le gouvernement britannique à Londres fut satisfait de déléguer les opérations aux autorités du *Raj*, mais lorsque le scandale éclata, le ministère de la guerre reprit la main. Aussi cet épisode illustre-t-il le polycentrisme de l'Empire britannique : Londres, Delhi (ou Simla en été) et le Caire étaient autant de centres de décision qui n'avaient pas toujours les mêmes priorités. L'histoire relatée par Fabrice Monnier montre également que les Britanniques se laissèrent guider par une logique impériale : alors qu'initialement, le corps expéditionnaire devait prendre pied dans le sud de la Mésopotamie afin de sécuriser les installations pétrolières d'Abadan dans le sud de la Perse, son avancée d'abord relativement facile amena les autorités à nourrir de plus grandes ambitions. L'auteur a raison de souligner l'importance que les Britanniques accordaient à leur prestige en Orient. Dans cette perspective, il n'est pas étonnant qu'ils aient encouragé les forces anglo-indiennes à marcher sur Bagdad. La prise de l'ancienne capitale des califes abbassides devait effacer la cuisante défaite de la bataille des Dardanelles.
- 5 Pour relater ces événements, Fabrice Monnier utilise des sources britanniques, mais également turques et allemandes, ces dernières donnant un aperçu des relations entre les Ottomans et les Allemands dépêchés sur le front pour les superviser. L'auteur rend compte des enjeux tels qu'ils étaient perçus par les dirigeants et preneurs de décision de chaque côté, mais il a surtout recours à des mémoires et des archives privées qui illustrent la manière dont les événements étaient vécus à l'échelle individuelle. L'auteur aborde ainsi le quotidien des soldats ottomans et leurs relations avec leurs officiers, et dresse une esquisse de sociologie du troupier ottoman fort utile au lecteur non spécialiste (pp. 190-191). Il décrit également les conditions de vie déplorables des soldats anglo-indiens pendant le siège de Kut et la manière atroce dont ils furent transportés jusqu'en Anatolie après la levée du siège. En ce qui concerne les sources britanniques, notons que Gertrude Bell, que l'auteur mentionne dans son ouvrage, écrivit de nombreuses lettres dans lesquelles elle s'exprimait au sujet de ce qu'elle constatait sur place. En tant qu'agent de renseignement rattachée aux quartiers généraux de l'Officier politique en chef du corps expéditionnaire (Percy Cox), elle observa de près les insuffisances dans l'organisation des opérations, mais se garda de condamner trop sévèrement le gouvernement du *Raj*. Selon elle, celui-ci n'avait pas les moyens d'organiser une campagne militaire de cette envergure, ayant été privé par Londres de ses troupes, de ses hôpitaux et de ses médecins, affectés sur d'autres fronts. Quant aux généraux, elle expliquait que les plus expérimentés d'entre eux avaient été envoyés en France ou à Gallipoli, dont beaucoup n'étaient jamais revenus<sup>2</sup>.
- 6 Mis à part les problèmes de logistique et de personnel, l'auteur note qu'après leur arrivée à Bassora, les Britanniques progressèrent en terrain inconnu en l'absence de cartes (p. 88). Pourtant, bien avant la guerre, les autorités britanniques en Inde avaient déployé des efforts considérables pour cartographier la Mésopotamie, considérée

comme stratégique en raison de sa proximité avec leur colonie indienne. Plusieurs fonctionnaires du *Raj* s'étaient ainsi rendus en Mésopotamie pour y effectuer des relevés sous couvert de voyage et d'exploration<sup>3</sup>. Gertrude Bell, qui avant la guerre voyagea dans la région par ses propres moyens, cartographia quant à elle la région de Hit. En outre, elle s'employa à décrire la population, les tribus et leurs relations. Il semble donc que les cartes et les données aient bien existé, à défaut d'avoir été mobilisées de manière efficace par le corps expéditionnaire.

- 7 Le caractère éminemment militaire des événements relatés par l'auteur l'amène à décrire précisément l'organisation de l'armée du *Raj* et les rapports entre Britanniques et Indiens au sein de cette armée, qui étaient régis par des considérations de race et de classe. Le choix des indigènes qui composaient les différentes unités dépendait également d'un ensemble de facteurs politiques, raciaux et religieux. De façon brillante, l'auteur rend également compte de la culture, des pratiques et du milieu social des militaires britanniques, un arrière-plan qui permet de mieux comprendre l'attitude de Charles Townshend, le général à la tête du corps expéditionnaire assiégé à Kut. Fortement imprégné de culture militaire victorienne, Townshend rêvait d'un siège à l'issue victorieuse tel que celui qu'il vécut à Chitral en Inde en 1895. Sans doute comptait-il réitérer son exploit à Kut, ne réalisant pas les difficultés auxquelles allaient être confrontées les forces de secours. En outre, Townshend était sensible au prestige, au rang et à la classe sociale de manière disproportionnée. Il chercha en effet à épargner le maréchal allemand Colmar von der Goltz, qui commandait pourtant l'armée ottomane qui assiégeait ses propres forces, parce qu'il l'admirait en tant que stratège militaire. En revanche, Townshend n'hésita pas à abattre un inoffensif soldat ottoman qui s'exposa imprudemment pour aller puiser de l'eau (pp. 148-149).
- 8 L'ouvrage fait également ressortir le rôle des représentations raciales et culturelles. Les Britanniques percevaient cette région du monde à travers son passé antique et biblique. La Mésopotamie était donc considérée comme un espace réformable qui pouvait renouer avec sa grandeur passée pourvu qu'elle pût jouir de la bonne gouvernance et des connaissances techniques des Britanniques. Les représentations expliquent également l'arrogance des généraux britanniques face aux officiers ottomans, considérés comme corrompus et incompetents. L'auteur affirme que malgré leur présence ancienne dans ce pays, où ils avaient des intérêts commerciaux importants, les connaissances des Britanniques se révélèrent fragmentaires et basées sur des idées préconçues (p. 254). L'ouvrage pose donc indirectement la question de l'utilisation des données et des connaissances accumulées par les puissances impériales et de la manière dont ces dernières sont aptes ou non à les mobiliser, notamment en temps de guerre.
- 9 Certains phénomènes décrits par l'auteur se prolongèrent bien au-delà de l'année 1916. L'aviation, qui joua un rôle balbutiant pour la surveillance et même le ravitaillement devint la base de la stratégie britannique dans tout le Moyen-Orient après la guerre. Les représentations culturelles et les préjugés raciaux des Britanniques continuèrent d'influencer la définition de leur projet impérial en Irak. En effet, en 1921, ils mirent en place une monarchie sunnite et exclurent Chiites et Kurdes du pouvoir, ceux-ci ne correspondant pas à l'idéal de civilisation qu'ils voulaient promouvoir dans ce pays. En ce sens, l'excellent ouvrage de Fabrice Monnier permet bien d'entrevoir la naissance du « chaos » moyen-oriental.

---

## NOTES

1. Voir par exemple Rogan, Eugene, 2015, *The Fall of the Ottomans : The Great War in the Middle East, 1914-1920*, Londres, Allen Lane.
  2. Lettre de Gertrude Bell à Florence Bell, 29 avril 1916, dans Lady Richmond (éd.), 1953, *Selected Letters of Gertrude Bell*, Londres, Pelican, p. 201.
  3. À ce sujet, voir Foliard, Daniel, 2017, *Dislocating the Orient : British Maps and the Making of the Middle East, 1854-1921*, Chicago, University of Chicago Press.
- 

## AUTEUR

### MYRIAM YAKOUBI

Docteure en Langues, Littératures et Civilisations des Pays Anglophones, Laboratoire HPSS (EA 1571), Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. [myriamyakoubi@hotmail.com](mailto:myriamyakoubi@hotmail.com)